

Le Jour de l'An, USA 1984

Texte dédié à un ami , Nguyễn Cao Sy, JJR 64, washingtonien d'adoption.

Par G.N.C.D. JJR 65

Surprise en tirant les rideaux ce matin de l'année nouvelle 1984 : il avait abondamment neigé dans la nuit en cette banlieue sud de Washinton D.C., et la météo ne s'était pas trompée. Et quelle neige ! 30 cm, facile ! Voila qui changeait de Paris, avec ses 10 cm de neige suffisant largement à provoquer la pagaille.

Il faut vous dire que cette année-là, et par la magie d'une nomination outre-mer par STERIA, je vivais dans une petite localité de Virginie du nord, Oakton, à 25 kms au sud de la capitale américaine. Vous ne connaissez pas le lieu ? Simple : quittez Washington D.C. par Key Bridge , prenez la route 123, descendez vers le sud, laissez derrière vous et successivement Langley (oui, oui, le siège de ce que vous savez) puis Mac Lean, dépassez Tysons Corner, traversez Vienna, et, arrivé à Oakton, tournez à gauche sur Jermantown road : Borge Street est sur la droite. J'habitais au 2031. Marrant, ces numéros gigantesques. Imaginons quelqu'un habitant au 8044 de la rue Lecourbe à Paris....

Washington DC, vue du Capitole au Potomac

Un nouvel an aux U.S.A., quand vous ne connaissez que vos collègues de bureau, une poignée de Vietnamiens issus des lycées français d'avant 1975 au Viet Nam, et des personnes du consulat général de France et de l'ambassade, n'est pas exactement jouissif. Ma femme d'alors – une Française tout ce qu'il y a de plus parisien - et moi nous nous étions contentés d'un dîner très tôt sur M Street (quartier « français » de la capitale américaine) dans un restaurant français traditionnel tel qu'on n'en trouvait plus qu'à



l'étranger (quenelles, canard à l'orange, escargots, gratin dauphinois, crêpes Suzette, bref, vous voyez le genre) et étions déjà de retour à la maison vers 22h. On dîne tôt, aux USA.

Deux jours avant, notre copine – et témoin de mariage – en provenance de Paris nous avait quittés pour aller à New York rejoindre son petit ami de l'époque, un new-yorkais qui l'avait draguée (à moins que ce ne fut l'inverse) quelques mois auparavant.

On avait bien ri ensemble, et j'avais pris 2 jours de congés pour la véhiculer et sillonner la capitale. Tout y était passé, du Mall au Lincoln Memorial, du Musée de l'Espace à Georgetown. Ce fut une série de restaurants américains et chinois dans l'intervalle, dont un « lobster – all you can eat » ravissant notre amie. Très contente, elle nous a laissés fêter seuls la Saint Sylvestre pour rejoindre son cher et tendre. Elle avait bien raison : le 31 décembre à Washington D.C. est une soirée sûrement célébrée par les

Washingtoniens, mais sans ces foules gigantesques de Times Square ou sur les Champs Elysées. La capitale américaine, c'est comme cela, avec son côté « ville tranquille ».

Ma femme était d'accord pour changer un peu le rythme et nous avons envisagé d'inviter l'ami Blanc, conseiller commercial à l'ambassade de France, pour partager un repas vietnamien, au bout de mois et de mois de cuisine française et américaine mitonnée quotidiennement et entrecoupée chaque semaine d'une



virée au restaurant . Pour combattre la nostalgie, nous allions de temps à autre au « Mekong », un restaurant vietnamien dans ce centre commercial alors gigantesque qu'était Tysons Corner, ou dans n'importe quel restaurant français.

← Quartier ouest de Washington DC (Georgetown)

Mais 1983 n'était pas 2011, et en tout et pour tout, il y avait une dizaine d'épiciers vietnamiens dans toute la région, la moitié regroupée en Virginie du nord, l'autre dans le Maryland, au nord de Washington. N'ayant finalement pas pu dresser un menu de St Sylvestre digne d'une table vietnamienne pur jus à cause du manque d'ingrédients, nous avons donc abandonné l'idée, la remplaçant par un dîner simple en ville.

Au fait, pourquoi ce monsieur Blanc, de l'ambassade de France ? Tout bêtement parce que qu'à l'époque, très peu de grandes entreprises françaises étaient implantées à Washington et sa région : elles se comptaient sur les doigts d'une seule main. Du coup, l'ambassade – et donc le père Blanc – nous



M street, Washington DC

expédiait pas chrétiennement du tout (joli jeu de mots, n'est-ce pas) tous ceux en provenance de France venus faire un tour d'étude, de stage, ou en négociation commerciale, pour qu'ils ne soient pas trop perdus : patrons de PME, cadres des grandes compagnies, jeunes diplômés. Nous recevions toutes les semaines, à cause de cela, ce qui nous permettait de garder un contact permanent avec la France. Et par force, le stock de vin de Bordeaux de chez nous devait être renouvelé toutes les semaines. Et en sus, Blanc venait de temps à autre déguster mon bœuf bourguignon ou mes choux farcis et démolissait mon stock de cognac et de Chartreuse, le sagouin. Cela faisait d'ailleurs la joie de mon fournisseur, le Potomac Wines & Spirits Co, sur M Street, tenu – coïncidence extrême – par un Américain qui vivait avec une

jeune Vietnamiennne francophone fuyant le communisme en 1975 et issue du Couvent des Oiseaux de Dalat ou de Saigon , je ne m'en souviens plus. Ce dernier couple venait aussi casser la croûte chez nous, car sachant garder de bonnes relations avec un client sérieux comme moi (trois caisses de pinard par semaine que multiplie cinquante deux semaines sur deux ans, imaginez le nombre de bouteilles descendues), mais là, j'exagère, ils étaient délicieux comme amis.

Or donc, ce 1^{er} janvier 1984 s'avérait être neigeux. Par acquit de conscience, j'allai à la porte de l'immeuble, et ai du constater qu'elle était presque bloquée par l'amas neigeux, en dépit de la petite toiture protégeant l'entrée. La climatisation en chaud marchait à fond : mon camarade Nguyễn Cao Sy JJR 64 vivant actuellement à Washington DC le sait bien, l'hiver peut être rude sur place, avec au contraire des étés souvent trop chauds. Et la clim' n'empêchait pas notre chatte (elle a fait l'aller-retour transatlantique avec nous !) de se réfugier sous « son » plaid écossais. Pas question de sortir, et le déjeuner du Jour de l'An allait être préparé obligatoirement avec les ingrédients du bord. C'est alors que le téléphone retentit.

Automne en Virginie du nord

C'était Quê Phuong, une amie d'enfance fille de Tata Pauline, une camarade de ma mère à l'ESJFF de Saigon (l'ancêtre du lycée Marie Curie actuel), qui se proposait de venir chez nous pour déjeuner, sachant que j'officialisais quotidiennement à la maison en tant que



maitre-queux. Ni un ni deux, je dis oui. Le repas se déroula gentiment, car Quê Phuong, qui était – et qui est toujours – ravissante et travaillait à la Banque Mondiale, était un bourreau féminin de cœurs connue pour son extravagance sentimentale mais qui retrouvait son naturel avec moi, un ami d'enfance, et s'entendait bien avec ma femme. Notre amie partie, nous plongeâmes dans une sieste bienvenue, quand le téléphone retentit de nouveau : c'était le copain Blanc qui nous souhaitait les meilleures choses du monde, tout en s'invitant à dîner pour la première soirée de l'an nouveau. Etant bonne pâte, je dis de nouveau oui, en lui souhaitant de ne pas se casser la figure sur la route de chez nous, avec cette neige.

Ma femme, qui ne travaillait pas, appréciait en effet de recevoir des Français, au lieu de se taper les *soap operas* insipides de la télé (il y en a un sur France 2 tous les matins à 9h actuellement, du type *Amour Gloire et Beauté*, encore plus tarte que d'habitude) ou de piocher dans le millier de livres (!) qu'on avait apporté avec nous : déménagement payé par Stéria. Rebelote le soir donc , avec je ne sais plus quel plat. Avec Blanc et sa femme, nous refîmes le monde, car encore jeunes tous les deux. Il évoquait ses anciennes affectations à l'étranger et envisageait un nouveau lieu ; je lui racontais de mon côté mes voyages aux USA (j'étais obligé d'être à New York une journée par semaine, outre les autres lieux du nord au sud des USA), lui parlais de la France, et on termina une bonne bouteille tard dans la soirée

Ce fut mon Jour de l'An 1984, aux USA. Depuis, j'ai perdu contact avec l'ami Blanc, et j'ai revu Quê Phuong il y a 10 ans, qui était de passage à Paris

Six mois plus tard, un télex (hé non, pas d'Internet à l'époque) m'avertissait de la fin de mon séjour, et de la probabilité de me retrouver à Singapour. Ma femme en décida autrement : vivre chez les Chinois après les Américains, c'était trop pour elle. Encore bonne pâte, je cédai et nous rentrâmes en France Je quittai donc Steria, pour une nouvelle carrière 15 jours plus tard (heureuse période sans chômage chronique des cadres), car j'avais profité de mon dernier voyage à Paris un mois avant mon retour définitif en Europe pour prendre rendez-vous chez une société de conseil, et un nouveau métier : conseil en management chez Euréquip, plus tard absorbé par IBM, lui-même mon ancien premier employeur. La boucle était fermée. Et ce fut ainsi que débuta pour moi une nouvelle étape professionnelle, après l'informatique et les télécommunications. Je ne le savais pas encore, mais je devais quelques années plus tard retrouver de nouveau l'informatique, en plus avec un ancien de notre lycée : Julien Loesch. Mais c'est une autre histoire, pour utiliser l'expression consacrée.

G.N.C.D.